

« On a envie d'en voir toujours plus jusqu'à se sentir mal »

Nous sommes allés à la rencontre d'adolescents sur un chantier éducatif de l'association Passage, à Saint-Julien-en-Genève. Entre deux désherbages ou coups de pinceaux, au moment de la pause, la bande de jeunes est rivée sur les portables...

« Il n'y a pas assez de prévention dès le plus jeune âge et ils ont le téléphone de plus en plus tôt. Pour moi, cette loi aurait été une bonne chose par rapport aux risques », indique leur éducateur Julien Chatillon. « Il y a un décalage entre la maturité des jeunes et les contenus auxquels ils ont accès. Il n'y a pas de bouton "stop" et dans les faits il y a peu de parents qui exercent jusqu'au bout le contrôle », poursuit sa collègue

Violaine.

Interrogés sur leur utilisation des réseaux, Sacha, Evan ou encore Zayane sont formels : « On a pris des habitudes et demain si on nous l'interdit on aura le seum. » Et Alicia de reconnaître : « Dès qu'on ne fait rien, on a le réflexe d'aller sur les réseaux, TikTok principalement, mais aussi Snap, Insta. »

Sur l'ensemble de la bande, on trouve une exception : Nessim et Younès, deux frères qui ont chacun leur portable, mais aucun réseau dessus. « On a juste Whatsapp, Discord, quelques jeux, de la musique et des trucs pour les cours. Le minimum. C'est un choix de nos parents et on ne se sent pas à la ramasse par rapport aux copains. »



Les éducateurs de l'association Passage, avec un groupe de jeunes sur un chantier d'insertion par le travail. À chaque pause, le téléphone portable est sorti. Photo C.M.

Elea, elle, raconte son malheur d'avoir eu un téléphone depuis l'enfance, avec un accès illimité à tout. Pour cette jeune

fillette de 17 ans, « c'est très facile de tomber sur mauvais côté d'internet. Je trouve que cette loi serait bien ! À 11 ans j'ai vu

des choses très choquantes sur les réseaux, comme des crimes, des photos trash et des images à connotation sexuelle. Mes parents ne s'y connaissent pas trop et ne savent pas ce que je regardais tout ça. Quand on est jeune, on clique et c'est un cercle vicieux, on a envie d'en voir toujours plus jusqu'à se sentir mal. J'ai fait longtemps des cauchemars. Je pense aussi aux commentaires haineux que les jeunes peuvent recevoir après un post. Ils disent que TikTok filtre mais ce n'est pas vrai. » Elea a pu être aidée par des professionnels. « Je ne suis plus innocente, aujourd'hui je sais comment utiliser correctement ces réseaux. »

● Catherine Mellier

le Dauphiné Libéré - 05/09/2026